
«Cahiers Mérimée» 8

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10685>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10685

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 568-569

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « «Cahiers Mérimée» 8 », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10685> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10685>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Cahiers Mérimée» 8

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

«Cahiers Mérimée» 8, Paris, Classiques Garnier, 2016, 212 pp.

- 1 Aussi riche et varié que les précédents, ce numéro regroupe huit communications au séminaire Mérimée organisé à Paris III par Antonia Fonyi. Dans *Sur quelques noirs mériméens* (pp. 49-64), Daniel-Henri PAGEAUX analyse la représentation du Noir ou la thématique noire dans l'idéologie et l'imaginaire de l'écrivain, qu'il s'agisse du théâtre ou de la fiction, de simples silhouettes ou du personnage de Tamango. Devant la question de l'esclavage, l'écrivain adopte une position ambiguë du fait de la distance qu'affiche le conteur par rapport à l'histoire qu'il raconte. Face à la «question noire», du moins telle que la présentait une certaine littérature militante éprise de bons sentiments, Mérimée adopte l'attitude de l'ironiste qui ramène le débat au plan de la simple morale humaine. Sur la confraternité littéraire et l'amitié entre Mérimée et Tourguéniev, Alexandre ZVIGUILSKY apporte aux quatre-vingt-quinze lettres du premier au second de nombreux éclairages à partir de l'édition de la correspondance de Tourguéniev établie par l'Académie des Sciences de l'URSS, bien que n'y figure aucune lettre du Russe au Français (*Mérimée dans la correspondance générale de Tourguéniev*, pp. 65-90). Jelena NOVAKOVI propose une étude érudite de la fameuse supercherie de 1827 (*“La Guzla” de Prosper Mérimée et les chants populaires serbes*, pp. 91-112), d'où il ressort que ces chants ont fait dès l'époque romantique l'objet d'importantes investigations qui ont perduré jusqu'au XX^e siècle. L'auteur rappelle que dans le recueil de *La Guzla* seuls deux poèmes sont authentiques; les autres étant de véritables créations, des artifices nourris des lectures de Fortis, Des Fossés, Nodier, Fauriel... Si le personnage du guzlar est inventé par Mérimée, certains motifs de ses chants renvoient à la réalité des pays balkaniques, mais d'autres leur sont étrangers. Cette authenticité a d'ailleurs été mise en doute par les philologues serbes dès 1828 et la supercherie dénoncée en 1860. Suivront de nombreux travaux dont les plus importants demeurent la thèse de Jovanovi (1911) et la grande étude qu'Ibrovac a consacrée à Fauriel (1966).

Aujourd'hui encore, les auteurs serbes, certes en petit nombre, n'oublient pas *La Guzla* et ses chants prétendument «illyriques». Les adaptations lyriques d'œuvres de Mérimée sont nombreuses, mais seules sont célèbres celles de Bizet et d'Offenbach. Thierry SANTURENNE, avec «Vénus» d'Othmar Schoeck. *Un avatar lyrique de "La Vénus d'Ille"* (pp. 113-130), a choisi une transposition de la nouvelle de 1837 peu connue en France, l'opéra *Vénus d'Othmar Schoeck* (1886-1957), créé à Zurich en 1922 et repris en Suisse dans les années 1990. Cette adaptation offre des points de vue nouveaux sur l'original qui subit l'influence de la culture germanique, en l'occurrence celle de *La Statue de marbre* d'Eichendorff (1819); mais le musicien et son librettiste, au lieu de s'en tenir au personnage original de Mérimée et à la dialectique de l'amour sensuel et de l'amour idéal propre à Eichendorff, s'en éloignent pour privilégier les angoisses du sujet masculin et la violence du désir. C'est au Mérimée savant et sceptique qui joue avec le genre du conte merveilleux que s'intéresse Isabelle PERCEBOIS (*Les visages de la science dans "Lokis"*, pp. 131-149). On découvre un panorama de la science au XIX^e siècle avec le professeur spécialiste des sciences du langage, le docteur fin connaisseur de la psyché et le comte qui s'adonne à la pseudo-science de la physiognomonie; mais les frontières de ces trois domaines ne sont pas nettes, si bien que le réel et le surnaturel se contaminent. L'émergence du fantastique, Janine GALLANT l'observe dans les figures du double constamment présentes chez Mérimée, avec le motif reparaissant du portrait peint comme double de certains personnages (*Le portrait peint comme objet dans les récits de Mérimée. Une autre figure du double*, pp. 151-164). Rappelons dans la *Chronique* le petit portrait d'une madone et celui de la comtesse de Turgis; dans *Le Vase étrusque*, le portrait de Mathilde de Coursy; dans *Colomba*, le portrait d'Orso; et bien sûr *Il Viccolo*. Ce qui importe, c'est le pouvoir du portrait peint et l'interaction qu'il déclenche dans les épisodes amoureux. On notera que dans les dernières nouvelles la représentation peinte de l'être aimé connaît une nette altération: dans *La Chambre bleue* et *Lokis* il n'y a plus de relation intime entre le portrait et le personnage, comme si l'aura de l'image peinte s'atténuait au profit de l'image photographique qui allait séduire la société française. *Sauver Carmen? Sur une réplique de don José* (pp. 165-177): Sophie RABAU, à qui il est arrivé de se prendre pour don José, offre un divertissant exercice d'exégèse dans la lignée de Pierre Bayard. Lire en changeant la fin, pourquoi pas? Mais force est de constater que la nouvelle de Mérimée donne du fil à retordre à qui veut se lancer dans un «récit possible», à donner de ce texte une lecture pluralisante tant il est «fermé» et univoque, bref rétif à toute variation. Le lecteur en est averti dès l'épigraphe: il est clair que Carmen doit mourir. La sauver s'avère difficile sinon impossible, mais la sauveuse en passe de perdre son pari trouve une échappatoire en l'histoire de Manon et Des Grieux, à la différence de don José qui a beaucoup, trop, voire mal lu nos classiques et qui interprète à faux l'histoire dont il est le héros. Notre lectrice variatrice s'aperçoit que Mérimée l'a manipulée en lui proposant force pistes plus ou moins contradictoires, autant de trompe-l'œil. On terminera cette première partie avec *Mérimée, des beaux-arts aux arts industriels* (pp. 11-47) où l'auteur du présent compte rendu analyse la position et l'intervention de Mérimée dans le débat sur l'union des arts et de l'industrie, précisément lors de l'Exposition Universelle de 1862.

- 2 Dans la seconde partie, trois rubriques habituelles: Françoise BERCÉ présente et commente une «Lettre inédite de Mérimée (8 avril 1853) au ministre Fould» afin que ce dernier intervienne auprès de son collègue de la Guerre à propos de la restauration de la Sainte-Chapelle du château de Vincennes (pp. 181-184); Antonia FONZI publie les

«Documents du Dossier “Mérimée” des Éditions Calmann-Lévy» (pp. 187-202), à savoir les contrats signés par l'écrivain entre 1851 et 1865, et ceux signés par son exécuteur testamentaire Édouard Du Sommerard entre 1874 et 1875, ainsi que diverses pièces sur le même sujet; Xavier BOURDENET donne pour 2014 la «Bibliographie de la critique sur l'œuvre littéraire et historique de Mérimée» (pp. 205-207).